

Article 3**BANGUI ET SES VIOLENCES URBAINES LIEES AUX CONFLITS ARMES EN
RCA : BOULEVERSEMENTS DES POPULATIONS ET
ENJEUX GEOPOLITIQUES**

Dr Basile PAPOTO,
Maître Assistant de Géographie,
Université de Bangui- RCA
[papotobasile@yahoo.fr/](mailto:papotobasile@yahoo.fr)

Résumé :

A Bangui, capitale de la République Centrafricaine, la situation sécuritaire s'est nettement dégradée depuis le renversement du régime de F. Bozizé par la « Séléka » le 24 mars 2013. Plusieurs personnes s'interrogent sur cette nébuleuse dont les soldats, armés jusqu'aux dents, commettaient de nombreuses exactions, pillant, tuant, violant, détruisant tout sur leurs passages. A l'opposé de la « Séléka », la ville de Bangui a été secouée dans ses quatre coins par l'avènement d'une milice d'autodéfense populaire, « les Anti-Balaka » qui ont porté à un haut degré l'intensité de la vengeance dirigée contre les musulmans, alliés à la « Séléka », contraints à quitter massivement le pays. Très vite, la crise devient un défi pour ramener la paix et un enjeu géopolitique majeur ouvrant la porte aux dialogues inter-centrafricains, aux conférences et débats politiques dans le cadre des relations internationales...

Mots clés : Crise politique, arrondissement, violences, guerre, insécurité, chaos, Séléka, Anti-Balaka, populations, chrétiens, musulmans, déplacés.

Summary:

At Bangui, capital of CAR, the security situation has deteriorated sharply turning from bad to worse since the overthrow of F. Bozizé March 2013, 24th by the military political coalition "Seleka" whose soldiers armed to the teeth, committing numerous atrocities, looting, killing, raping, and destroying everything in their path. In contrast to the "Seleka", the city recorded the advent of a popular self-defense militia, "the Anti-Balaka" that have led to a high degree, the intensity of vengeance directed against Muslims, combined with the "Seleka" forced to leave the country massively. Very quickly, the crisis became a challenge to bring peace and a major geopolitical issue opening the door to inter-Centrafrican dialogues, conferences and debates in international relations.

Keywords: Depression political, borough, crime, violence, war, insecurity, chaos, Seleka, Anti-Balaka populations, Christians, Muslims, displaced.

INTRODUCTION

Depuis la veille de l'an 2000, la capitale centrafricaine Bangui s'est empêtrée dans des épisodes de crises économiques récurrentes aggravées par des crises politico-militaires qui ont atteint leur paroxysme depuis la chute du régime de François Bozizé le 24 Mars 2013. Ce processus ou encore cette intrusion de processus et ses rapports de causalité externes, ont entraîné la généralisation de ces diverses crises à travers tout le pays et la détérioration de tous ses indicateurs de développement sur la scène internationale. Plus grave encore, la RCA est classée comme le dernier pays au monde d'après les indicateurs de développement humain (IDH) qui la placent au 188^e rang sur 188 pays au monde en 2017 à tel point que cette médiocrité a fini par affubler la RCA des qualificatifs de « Pays Pauvre Très Endetté » (PPTE), « Etat fragile » ou « Etat failli » ou encore « Etat effondré », etc. Cette situation extrêmement complexe a eu des répercussions très négatives sur Bangui, capitale du pays.

Conséquence, elle a traversé des périodes d'agitations sociopolitiques de grande ampleur dont elle garde les stigmates de l'histoire, dressant par ailleurs devant elle de nombreux problèmes de développement à géométrie variable. Parmi ces nombreux problèmes se posent des questions relatives aux défis sécuritaires qui nécessitent la protection des populations urbaines ainsi que la défense de l'ensemble du territoire national avec ses frontières poreuses. Celles-ci sont facilement pénétrables par des barbares, des prédateurs et des aventuriers venant de toutes parts, et surtout des pays limitrophes chez lesquels les guerres et les conflits incessants ont débordé en terre centrafricaine. C'est ainsi que ce pays très pauvre et enclavé s'est empêtré, contre toute attente, dans les affres d'une guerre meurtrière de conquête de pouvoir et d'emprise géopolitique déclenchée par une coalition armée connue sous le nom de la Séléka. Cette nébuleuse hétéroclite est composée essentiellement de groupes de forcenés, galvanisés par des courants de pensée islamo-extrémistes, et déterminés à marcher sur la capitale Bangui où ils ont fini par renverser le régime démocratique de François Bozizé le 24 Mars 2013.

Face aux nombreuses exactions et représailles systématiques perpétrées par les nouveaux hommes forts du pays, une organisation secrète de contre-offensive, appelée les Anti-Balaka, s'est mise en place grâce à l'appui multilatéral des populations autochtones repliées dans les brousses et les différentes forêts du pays. C'est alors que leurs combattants, recrutés discrètement, sont ensuite initiés à des rituels et à l'art des combats traditionnels visant à se déchaîner contre les ennemis de la RCA en marchant de victoire en victoire sur les fronts des batailles. Le but est d'éradiquer cette nouvelle pathologie connue sous le néologisme de

« Sélékariose », un fléau tentaculaire qui s'est installé à une vitesse éclair dans tout le pays. Depuis l'avènement des Anti-Balaka, on a assisté à de nombreuses démonstrations foudroyantes de force perpétrées par ces derniers qui sont des milices d'autodéfense. C'est alors que cet évènement d'une extrême gravité va présenter aux yeux de la communauté internationale des images exécrales de la RCA où se déroulent des scènes d'horreur rythmées par les tams-tams de l'enfer où se font entendre ici et là des crépitements récurrents d'armes de combat auxquels se mêlent les méga décibels assourdissants de bombes qui donnent l'impression que « le ciel va tomber » sur Bangui. La situation devenant chaotique à l'issue de cet engrenage de violences sans précédent, poussa les populations vulnérables dans leur ensemble, notamment celles qui n'ont pas d'autres échappatoires, à la fuite en avant à la recherche des lieux de refuge temporaires. Le bilan est dans l'ensemble désastreux à Bangui.

I-Contexte de l'étude lié à la crise géopolitique affectant la vie socio-économique

Pour rédiger cet article, il convient de préciser son contexte historique et géopolitique, notamment la flambée des violences à Bangui, accompagnée par des destructions barbares des biens publics et privés auxquels s'ajoutent des déplacements massifs des populations urbaines à la recherche des abris de fortune qui sont des sites des déplacés disséminés dans la capitale. Ce thème ouvre plusieurs pistes de réflexion sur les problèmes de sécurité collective et « d'interventions du politique dans la vie sociale et économique qui dérivent de la responsabilité première du gouvernement : assurer son autorité sur le territoire de l'Etat, la paix et la justice à l'intérieur, la sécurité aux frontières (P. Claval, 1995) » afin de préserver « la grandeur et la dignité du peuple, qui dépendent principalement de la qualité de son caractère et du niveau de sa moralité » faute de quoi, il faut s'attendre toujours à ces éternels recommencements des manifestations de l'anarchie à grande échelle, c'est-à-dire le désordre imposé par l'absence de commandement.

II-Hypothèses et problématique de la recherche

Comment expliquer cette métamorphose du climat sociopolitique incertain qui a dégénéré de mal en pis à Bangui, bien avant, pendant et après ce coup d'Etat du 24 Mars 2013 ? Nous allons donc partir de cette réflexion pour émettre des hypothèses qui serviront de guide de notre recherche de vérité. En tout état de cause, l'analyse simple de cette situation explosive qu'a connue Bangui tend à désorienter l'opinion publique par rapport aux causes réelles de ces épouvantables déchirements du pays. D'aucuns seraient tentés de bâtir comme hypothèses que

les véritables causes seraient liées à une accumulation de crises économiques qui sont le reflet des crises politiques dont le substratum correspond aux traditionnelles crises cycliques du capitalisme libéral : une explosion de la pauvreté qui se traduit ensuite par des mécontentements populaires, les luttes armées, les revendications identitaires et la radicalisation de nouvelles idéologies séparatistes dans le pays. C'est bien possible. A notre avis, la réponse est claire : la RCA est victime de la convoitise de ses immenses richesses naturelles, orchestrée par une nébuleuse ayant planifié méthodiquement une politique aventuriste en faisant recours à des forces obscures aux idéologies envahissantes dont les retombées ne peuvent que remettre en cause son développement par tous les moyens, y compris des crimes organisés pour des raisons de recherche de gros intérêts financiers égocentriques.

III-Démarche méthodologique et difficultés inhérentes à la recherche

La collecte des données documentaires, l'observation analytique des phénomènes étudiés, la détection des corrélations dans les faits observés qui nécessitent une démarche hypothético-déductive nous ont permis de mobiliser un arsenal d'informations utiles pour la structuration de cet article, notamment des documents narratifs (journaux, périodiques présents sur le marché local). A cela s'ajoutent les témoignages oraux recueillis, les documents visuels (surtout la télévision), les témoignages personnels, la consultation d'ouvrages généraux portant sur les conflits et la fragilité des Etats dans le monde dont certains figurent dans les références bibliographiques. Toutefois, notre but n'est pas de fournir les détails de ces événements, mais d'offrir au lecteur l'intérêt de ce nouveau paradigme lié à cette crise, notamment la version succincte des faits enregistrés tout en reconnaissant la complexité des circonstances qui les ont engendrées. Nous nous gardons donc de toute extrapolation qui pourra intéresser d'autres chercheurs tout en nous limitant au cas particulier de Bangui, théâtre de violences urbaines à répétition. Etant considéré comme le centre névralgique de la crise centrafricaine, il serait judicieux de voir premièrement Bangui et son cadre spatial où se déroulent ces événements puis le contexte historique de ces heurts.

IV-Brève présentation de Bangui

Située à 4°15' de latitude nord et 18°33' de longitude Est, la capitale Bangui, couplée avec sa ville satellite qui est Bimbo, compte pratiquement plus d'1 million d'habitants sur 80 km² avec 8 Arrondissements au début des années 2010. Elle a été créée le 26 Juin 1889 par Michel Dolisie. Elle devient en 1906 chef-lieu de l'Oubangui Chari. Entourée de plusieurs remparts

naturels de toute part, elle s'est solidement installée sur ce qu'on appelle « le rocher de l'artillerie » au bord de l'Oubangui, sur sa rive droite, un espace perçu comme un site stratégique choisi par ses fondateurs français qui voulaient se défendre contre les attaques des autochtones et contre les inondations.

Fasciné par le charme de cette capitale centrafricaine, un journaliste européen l'avait surnommée en 1934, « Bangui la coquette ». Elle devient capitale de la République Centrafricaine dès l'accession du pays à l'indépendance en 1960, offrant une splendeur et une beauté qui répondent au défi de la modernité et de la citadinité comparables à celles d'autres capitales africaines considérées comme pittoresques. D'ailleurs en 1963, le célèbre homme politique Ghanéen, Kwame Nkrumah proposa à ses homologues de l'époque que Bangui soit le siège de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA), en vain.

Cette belle capitale qui accueillait de nombreuses conférences internationales et dont tous les Centrafricains en étaient très fiers au temps de Bokassa, réputée à travers le slogan historique de « Bangui la Coquette », n'émet plus les mêmes échos d'antan en raison de la dépréciation de ses principaux critères d'attractivité urbaine, c'est-à-dire de la dégradation généralisée de son cadre physique avec des rues poussiéreuses, un environnement méprisable en comparaison avec les autres grandes métropoles mondiales. Les derniers classements de celles-ci, placent Bangui presque au dernier rang (213^e sur 215) à l'an 2000. En 2012, sur 50 grandes métropoles africaines, Bangui arrive au 49^e rang. Il est probable qu'avec la guerre qui sévit dans le pays, Bangui fermerait la marche en devenant la dernière capitale du monde. Et pour cause, elle s'est transformée au fil du temps en misérable demeure de la pauvreté. En plus de gros problèmes d'aménagement auxquels elle est confrontée, elle laisse apparaître des paysages urbains alternant les impacts d'un sous-développement endémique. Parallèlement à cela, la pression démographique a provoqué des occupations anarchiques du sol, la « ghettoïsation » accrue de certains quartiers hantés par les mauvais esprits des « hors la loi » qui y font régner la terreur dont le pic de la violence a été constaté au temps de la Séléka.

Aussi, peut-on voir à travers un semblant de la coexistence pacifique de la population banguissoise, non seulement la méfiance en son sein, mais un glissement vers une division géopolitique de Bangui où l'on aperçoit des inégalités sociales liées à des développements séparés des quartiers. L'afflux des commerçants musulmans d'origines diverses en majorité tchadiens qui se sont accaparés d'un grand centre commercial appelé le « Km5 » densément peuplé, puis déserté lors de la crise actuelle dans la banlieue du Sud-Ouest de la capitale,

constitue non seulement un autre espace ségrégatif, mais un haut lieu de trafics de tout genre et de conquête de pouvoir financier et monétaire devenu au fil du temps, le QG (Quartier Général), le noyau dur des musulmans à Bangui.

C'est dans ce contexte de glissement vers des développements séparés, verrouillés par des idéologies mercantilistes de conquête des richesses commerciales et financières entretenues par des musulmans, que des problèmes sous-jacents de cohabitation avec les autochtones ont jailli en plein jour entre ces derniers. **Quand la guerre éclata, presque tous les musulmans de Bangui ainsi que ceux de l'arrière-pays, refusant tout effort de neutralité, ont unanimement soutenu leurs confrères de la Séléka dont l'idéologie envahissante, incarne en sourdine, les dogmes d'un extrémisme islamique, s'attaquant systématiquement aux biens de l'Etat ainsi qu'aux autochtones qui sont des Centrafricains de souche.** Les ententes cordiales entre les diasporas musulmanes avec les insurgés ainsi que les nombreuses violences perpétrées par ces derniers, ont ouvert la voie aux abus, aux exactions, aux crimes, aux pillages, à la haine en portant sévèrement atteinte à l'unicité géopolitique de Bangui.

V-Division géopolitique de Bangui et violences urbaines

Il fut un temps, lors des mutineries enregistrées à Bangui de 1996 à 1997, les habitants d'un arrondissement ou d'un quartier réputé proche du pouvoir en place, ne pouvaient se permettre de mettre pied dans les quartiers résidentiels des fanatiques de l'opposition de peur d'être violemment agressés ou mis à mort. C'est le cas des « Quartiers Rouges » ainsi surnommés au temps de Bokassa, à savoir : Miskine, Boy-Rabé, Fouh et Gobongo qui sont les premiers à soutenir les mouvements de contestations estudiantines contre le régime de l'ex-empereur en 1979. Alors que sur le plan sécuritaire, Bokassa avait déclaré en 1972 que la RCA est par excellence un pays épris de paix et une terre où l'homme doit être traité avec humanisme en référence à la politique de Boganda. C'est pourquoi il avait le devoir sacré pour le bien être de tous, de la préserver jalousement contre les fauteurs de trouble et que les voleurs et les brigands soient sévèrement réprimés et que les étrangers condamnés pour vol et crime soient immédiatement expulsés du territoire centrafricain à l'expiration de leur peine. Ainsi donc, pour joindre sa parole aux actes, il coupait les oreilles des voleurs publiquement au centre-ville de Bangui afin de moraliser la vie sociale. Parallèlement à cela, l'insécurité commençait à germer à travers tous les quartiers.

Plus de 40 ans après, quand la guerre éclata à Bangui entre les groupes armés, les Séléka et les Anti- Balaka (les premiers dont on peut se permettre de douter de la qualité de leur foi musulmane), sont probablement des animistes pro-islamiques, tandis que les seconds aux coutumes apparentées à celles des Bantous, sont des animistes pro-chrétiens). Il convient de préciser que les animistes représentent environ 30 à 35% de la population centrafricaine. Et ce sont eux qui se sont déguisés en faux arabes ou en faux chrétiens pour faire croire à l'opinion publique, l'existence d'une prétendue guerre de religions en Centrafrique. Et pour preuve, on a découvert avec stupéfaction sur leurs corps des gris-gris qui attestent la réapparition des caractères anthropologiques de leurs ancêtres du passé précolonial. Ces derniers, ayant vécu au cours des siècles obscurs, étaient doués dans la recherche de puissance occulte et les tentatives de domination socio-spatiale liées à l'exploitation des forces invisibles de la nature dont les preuves sont les décors corporels en « gris-gris » imprégnés, paraît-il, de pouvoirs d'invincibilité lors d'une guerre ou d'une attaque quelconque, etc.

VI- L'éclatement de la guerre et les violences urbaines à Bangui

Le renversement du régime de F. Bozizé le 24 Mars 2013 était prévisible. Ce coup d'Etat a pris très vite l'allure machiavélique de confiscation du pouvoir par une classe politique spirituellement homogène et socialement hétérogène, animée par des esprits de revanche et de « chasse à la sorcière », accompagnés par la destruction programmée des biens publics et privés. A sa tête, Michel Djotodia Am Nondroko, un musulman méconnu, drainait derrière lui des bandes de criminels d'obédience islamique ayant une expérience politique très précaire. Il est surtout appuyé par de nombreux mercenaires tchadiens et soudanais réputés de redoutables sanguinaires qui vont semer la terreur et la désolation, d'abord dans l'arrière-pays avant que cela ne puisse prendre une tournure apocalyptique à Bangui.

VI-1 Les conséquences de la grande criminalité et la dissolution de la « Séléka »

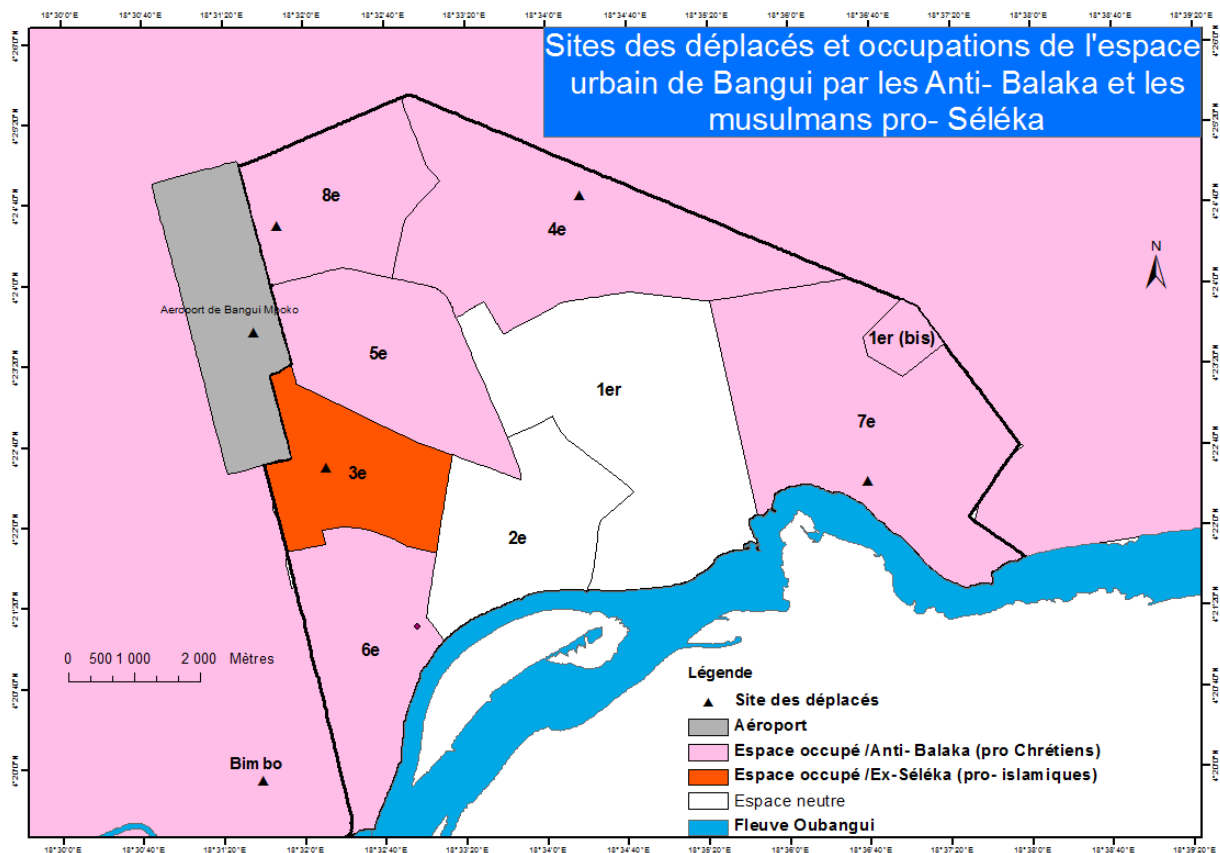
En un mois seulement de prise de pouvoir, toute la RCA est saccagée par la « Séléka ». A Bangui, les tueries et les pillages s'intensifient. C'est le règne du chaos général. Seule la Croix Rouge Centrafricaine peut fournir des chiffres approximatifs concernant le nombre de morts engloutis dans des charniers au sortir de l'axe routier qui mène vers la ville de M'Baïki, précisément dans le cimetière de N'Zila situé à 10 km du centre-ville. S'ajoutent à cela des morts incalculables jetés par les brigands de la « Séléka » dans le fleuve Oubangui ou dans la nature ou enterrés en désordre dans les quartiers ou d'autres cimetières ou jetés dans des puits

d'eau. Afin de mettre un terme à toutes les exactions, le Président M. Djotodia qui n'était même pas écouté par la « Séléka » dans sa folie sanguinaire, n'a pas d'autres solutions que de prendre la ferme décision de dissoudre cette nébuleuse islamique par décret n°13.334 du 13 septembre 2013. On croyait à un apaisement de la tension entre les belligérants au lendemain de cette décision, mais c'est plutôt ce climat de terreur qui se poursuit sans grand changement significatif.

Il ne se passait pas un jour de répit sans que les opérations barbares de la « Séléka » dans certains quartiers ciblés ne soient mises à exécution. Ces éléments armés, sous prétexte de patrouiller à travers toute la ville pour rechercher des caches d'armes appartenant aux partisans de F. Bozizé, semèrent partout la violence et la désolation. Ils investirent les quartiers jugés hostiles à leur pouvoir politique, en commençant par le redoutable quartier « Boy- Rabé » où résident leurs coriaces adversaires. La guerre fut intense dans ce quartier sans que la « Séléka » ne réussisse à faire plier ses habitants toujours aux aguets, prêts à en découdre avec elle. Les « Boy-Rabéens » opposèrent une résistance farouche avec détermination en infligeant parfois de sévères pertes matérielles et humaines aux insurgés. C'est dans ce quartier redoutable et héroïque, flambeau de la résistance centrafricaine que la « Séléka » enregistra son premier revers à Bangui. Les jeux d'alliance et de soutien à « Boy- Rabé », se sont très vite mis en place grâce aux interventions de Fouh, Gobongo, Miskine, Galabadja... qui formèrent la trame urbaine des « Quartiers Rouges » du nord de Bangui qui sont désormais sur pied de guerre.

Mais la « Séléka » dans ses exactions illimitées dans l'espace, poursuivait ses offensives dans le 7^e Arrondissement notamment dans les quartiers Kassai et Ouango supposés abriter de nombreux soldats, les FACA (Forces Armées Centrafricaines) leurs ennemies invisibles depuis le départ du Président F. Bozizé. Après le 7^e Arrondissement, ce fut le tour des « quartiers Boeing » situés aux abords de l'aéroport international de Bangui M'Poko protégé par les Français ; il en est de même des 5^e et 3^e Arrondissements incluant le fameux centre commercial du « Km5 » où vivent plus de 80% de musulmans à Bangui (voir la carte d'occupations de l'espace urbain ci-dessous).

CARTE D'OCCUPATION DE L'ESPACE A BANGUI AU COURS DES VIOLENCES URBAINES DE 2013-2014



Source : Auteur, Laboratoire de Cartographie, de climatologie et d'Etudes

Géographiques(LACCEG)-Université de Bangui, Mai 2014.

Très vite, tous les Centrafricains autochtones et leurs diasporas comprirent que la RCA était investie et asservie par des artificiers du mal dont les auteurs étaient des musulmans centrafricains en alliance étroite avec des mercenaires du Soudan et Tchad qui veulent avoir une mainmise géopolitique sur la RCA transformée en plaque tournante de l'anarchie, c'est-à-dire un pays où règnent désormais le désordre et l'absence de commandements. Il faut préciser qu'il ne s'agit pas de tous les musulmans au monde qui sont accusés dans cette crise aigüe que la RCA a traversée, mais uniquement de ceux qui viennent du Tchad et du Soudan et qui ne comprennent que le langage des armes et de la violence. Et qu'il ne faut pas faire de l'amalgame à ce sujet.

Sur le terrain proprement dit, la « Séléka » croit avoir réussi sa mission ambitieuse mais au cours des phases suivantes d'affrontements sanglants avec l'apparition du phénomène « Anti Balaka », cette redoutable force d'auto-défense a complètement renversé la situation, et l'optimisme qui galvanisait la « Séléka » au départ, commença à s'effiloche et à se heurter à

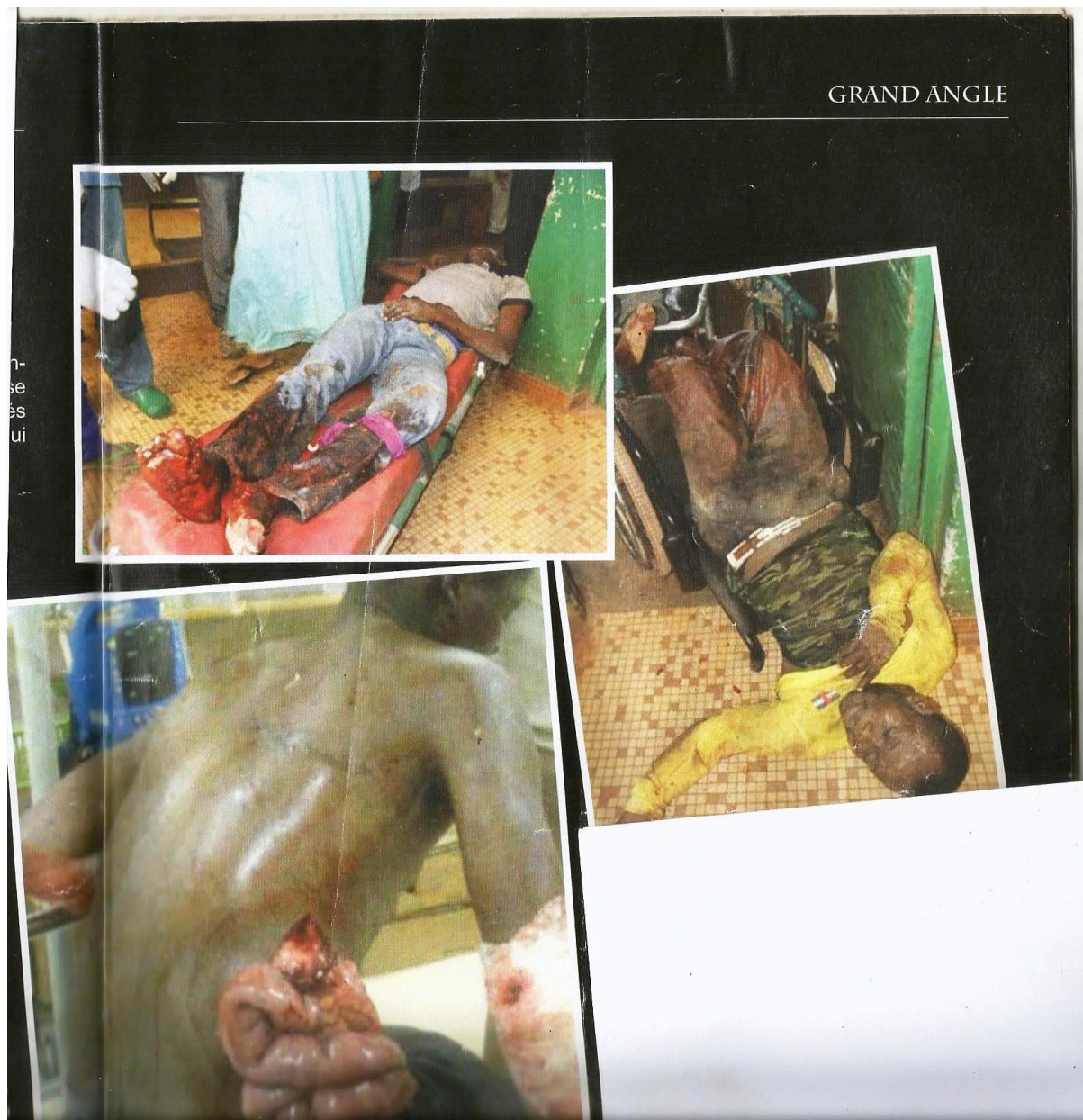
de réelles déconvenues. A partir de là, apparaît le revers de sa médaille. Les « Anti Balaka » se montrèrent déterminés et impitoyables et appliquèrent la loi de Talion : « Œil pour œil, dent pour dent » qui poussa des centaines de milliers de Tchadiens et d'autres musulmans à regagner en catastrophe leurs pays d'origine. C'est alors qu'apparaît l'inquiétude de la communauté internationale craignant un génocide à la rwandaise en RCA.

Quant aux « Anti Balaka » qui sont apparus aux yeux des Centrafricains comme les défenseurs des faibles et sauveurs du peuple, leur bravoure et leur combativité sont approuvées par l'ensemble des Centrafricains. Mais malheureusement, certains d'entre eux se détournèrent de leurs missions salvatrices et s'adonnèrent à des affaires obscures de braquages, de vols à mains armées, et du grand banditisme dont on déplore les exagérations un peu partout à Bangui et dans l'arrière-pays à un moment donné. « L'ex-Séléka » qui était armée jusqu'aux dents, est harcelée de partout et se heurte à un mur d'incompréhension, de résistance et de soulèvements populaires sans précédent dans l'histoire du pays en général et dans la ville de Bangui en particulier.

Des centaines de milliers de personnes ayant fui les différentes attaques meurtrières se s'entassèrent dans des abris de fortune édifiés dans plusieurs sites de regroupements éparpillés dans les divers coins de la capitale. On en dénombre une dizaine, à savoir : A l'est de Bangui, nous avons le site de l'église Saint-Paul des rapides, accueillant les habitants de Ngaragba, Kassai, Ouango... Dans le sud-ouest, nous avons les sites de la paroisse de Fatima qui a été attaqué par les musulmans du Km5 le 28 Mai 2014 à la veille du jour de l'ascension, une attaque sadique qui a coûté la vie à des dizaines de victimes et des soulèvements populaires dans toute la ville de Bangui en guise de protestations. D'où un deuil national de 3 jours décrété par la présidence de la République. Ensuite, on a ceux du Grand Séminaire Saint Marc et celui de Padre Pio, de Caramel sur le Plateau sommital de Bimbo, du foyer de charité à Cattin, de Saint Jacques à Kpéténé,... Au nord, nous avons le plus gigantesque site de l'aéroport international de Bangui M'poko qui a accueilli plus d'une centaine de milliers de déplacés, suivi de celui de Don Bosco, du PK 12 et de Boy-Rabé.

VI-2 Bangui et son univers impitoyable : le chaos général et les bouleversements de population

La psychose de la guerre s'accroît avec le nombre élevé des morts, des actes de barbarie à grande échelle. La photo ci-après montre quelques images odieuses des affres de la guerre à Bangui.



Source documentaire : Afrique Nouvelle, mensuel indépendant international-N°10Mai2013 P. 22. « Grand Angle, Centrafrique, le chaos », par Serge TENGA à Bangui. Ici, on est à l'hôpital communautaire qui accueille des morts et de nombreux blessés graves.

Les autres lieux de refuge vers lesquels convergent des milliers de fuyards sont : les sites de Saint-Sauveur, des Saints du 7^e jour qui sont logés dans les églises chrétiennes. Enfin, apparaissent ce qu'on appelle à Bangui « les couloirs de la mort du Km5 » qui sont des zones d'insécurité et de conflits permanents du 3^e arrondissement élargies aux arrondissements périphériques, aux risques et périls de tous ceux qui oseraient les traverser imprudemment. Au cœur même du Km5, se sont regroupés les reliquats des musulmans en fuite, farouchement armés et retranchés dans une mosquée centrale et ses environs, entourés de toute part à quelques

centaines de mètres de là, par des assaillants « Anti-Balaka » prêts à leur rendre le quintuple des douleurs qu'ils ont infligées au reste des populations.

Dans ce règlement de compte impitoyable lié à la haine entre les Centrafricains autochtones et musulmans d'origine tchadienne et soudanaise, on note fréquemment des incursions d'individus incontrôlés et des combattants revanchards dépassant les lignes de front de part et d'autre des deux camps ennemis qui se regardent en chiens de faïence, sans compter les cas d'enlèvements et d'assassinats réciproques. Les grands perdants de ces scènes de violences urbaines et d'atrocité sont évidemment le peuple centrafricain qui a été meurtri par la guerre, l'Etat qui s'est effondré et la ville de Bangui en fin de compte qui souffre nuit et jour des psychoses de la mort et des destructions aveugles des biens publics et privés à travers la capitale.

VI-3 Bangui et son univers impitoyable : la problématique de la prolifération d'armes de guerre

Avec la nouvelle crise qui a sévèrement meurtri la RCA depuis Mars 2013, la prolifération des armes de guerre qui circulent dans tout le pays pourrait-elle franchir un nouveau record exponentiel avoisinant ou dépassant probablement 1000 000 d'armes (y compris les armes de chasse ?). Vu le nombre impressionnant d'individus engagés par l'ex Séléka (environ 15 000 hommes ?), et par les Anti- Balaka (75000 hommes) et bien d'autres combattants non identifiés à travers l'ensemble du pays, tout en considérant que chaque combattant peut détenir plusieurs armes à la fois, cette estimation serait proche de la réalité. Pour renforcer cette hypothèse, notons à titre d'exemple que « la Mission Internationale de Soutien à la Centrafrique (MISCA) a démantelé dans la nuit du 13 Mars 2014 un impressionnant arsenal de guerre dans une zone située au Nord de la base aérienne de Bangui M'Poko ». La presse locale et les radios en ont largement commenté dans les journaux et sur les antennes. On suppose qu'il doit exister des caches d'armes à Bangui notamment au Km5 et dans l'arrière-pays, probablement dans des grottes stratégiques.

Parallèlement, on déplore la prolifération inquiétante des grenades dont la vente est devenue banale d'autant plus qu'elles seraient offertes sur le marché clandestin à 250 F CFA l'unité. On ignore leurs provenances et leurs fournisseurs directs ou indirects qui se cachent dans l'obscurité de ces affaires criminelles. L'usage à plusieurs reprises de ces engins de mort par des bandits et des malfaiteurs à Bangui, a fait couler beaucoup de sang des innocents dans certains quartiers réputés paisibles ou dangereux.

Enfin, les conflits extérieurs en RDC (1500 km de frontière commune avec la RCA), au Soudan (800 km de frontière poreuse), au Sud du Tchad et en République du Congo ont favorisé par contagion et phénomènes d'intermédiation, l'introduction massive d'armes en RCA.

Fort de ce constat, on s'aperçoit que quelles que soient les promesses de désarmement et les moyens mis en œuvre pour y parvenir, les résultats risquent d'être aléatoires. Les réalités géopolitiques vont peser sur les décisions et poseront en fin de compte des équations à plusieurs inconnues. Nous en voulons comme preuve la succession des Forces Internationales de Maintien de la Paix en Centrafrique : d'abord la FOMAC (Force Multinationale de l'Afrique Centrale) qui a été remplacée par la MISCA (Mission Internationale de Soutien à la Centrafrique), ainsi que la Force française Sangaris appuyée par la Force Européenne (EUFOR), et enfin la MINUSCA (la force des Nations Unies composée de plus de 12000 hommes sur le sol centrafricain depuis Septembre 2014. A quand la paix et la sécurité à Bangui et en RCA ?

Conclusion

Au cours de cet exposé, nous nous sommes rendu compte du refroidissement brutal des relations devenues exécrables entre les Banguissois autochtones et les immigrants musulmans originaires du Tchad et du Soudan en raison de l'éclatement des conflits armés perpétrés par les éléments sanguinaires de la Séléka. Depuis lors, on a assisté à la recrudescence d'un problème brûlant d'acclimatement social à Bangui en particulier et en RCA en général. L'avènement de ce phénomène s'est traduit par une interruption brutale des échanges réciproques de chaleur humaine, d'adaptation aux différentes températures sociales qui conditionnent la paix et les possibilités de cohabitation entre l'écrasante majorité des Centrafricains autochtones, supposés appartenir à la civilisation judéo- chrétienne face à leurs compatriotes et alliés d'hier issus du monde arabo- musulman.

Il est déplorable que ces derniers aient délibérément retourné leurs vestes en rompant par les violences et les conflits armés, le pacte social qui unissait tous les Centrafricains au sein desquels on trouve les grandes valeurs morales qui en étaient le ciment et qui, malheureusement, ont volé en éclat à cause des comportements perfides et prédateurs de certains barbares d'entre eux qui ont planté un peu partout en RCA les graines de la haine recouverte par des rejets mutuels exacerbés par des attitudes de méfiance réciproque. L'acclimatement social qui a donné naissance à une hybridation encourageante des différentes variétés ethnosociologiques dont le but ultime est d'arriver à la cohésion sociale, suppose une prise de conscience d'un fait, à

savoir que les différences de croyances religieuses ne doivent pas servir de prétexte visant à exacerber des conflits et des différences de droit au risque de maintenir durablement tout le monde à des excès de dérapages comportementaux dont le cas illustratif est celui des tortionnaires de la Séléka qui ont adopté la barbarie comme mode de gouvernance politique. Sur des bases jusqu'ici admises, il est cependant permis d'escompter une cohabitation raisonnable qui n'empêchera pas les inévitables heurts de détails, ayant leur source dans des oppositions d'intérêts et de tempérament tout en évitant leur transformation en conflits généralisés. Or, c'est exactement le contraire que la ville de Bangui a connu ces derniers temps avec la recrudescence des violences urbaines qui, de temps en temps, connaissent des moments de répit et de redémarrages récurrents de conflits à tel point que les perspectives de paix restent dubitatives dans les esprits de bon nombre de Banguissois.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

- *Atlas Géopolitique et culturel du Petit Robert des noms propres*, Dictionnaire le Robert, Paris 2001.
- Bounoung Fouda (B) : « De la fragilité des Etats de l'Afrique centrale à une pensée reconstructive des Etats en déconstruction : Essai d'analyse », *Enjeux* n° 38, Janvier-Mars 2009, Bulletin d'analyses Géopolitiques pour l'Afrique centrale, FPAE.
- *Construire l'Afrique* : Le Darfour-Clef de la stabilité en Afrique-Centrale-Occidentale-Orientale, le bimensuel de l'Afrique de l'Ouest et du Centre n° 174 du 1^{er} au 15 octobre 2006.
- Demichel (F) : *Eléments pour une théorie des relations internationales*, collection Mondes en devenir- Berger- Levrault, Paris, 1986.
- Llorca Emile : Israël et le monde arabe, ellipses, édition Marketing, Paris, 1995.
- *La vie : Darfour – 200 000 victimes* : la course contre la mort. Semaine du 31 Mai au 6 Juin 2007, n° 3222, la vie. Presse. Fr
- *Le Citoyen* : 16^e Année-Numéros 4087-4088, les 15 et 16 Mai 2013, Quotidien centrafricain indépendant. Pour la première fois, l'église protestante parle...Lettre des évêques de Centrafrique à Djotodia.
- *Le Nouvel Observateur* : Somalie- l'enfer à ciel ouvert, du 4 au 10 Août 2011, nouvelobs.com
- *L'Express International* : Syrie, voyage au pays de la barbarie, N°3152, semaine du 30 Novembre au 6 Décembre 2011, www.lexpress.fr/
- ND'O (R) : « La RCA : Le Dialogue Politique Inclusif, un de trop ? » *Enjeux* n° 38, Janvier-Mars 2009, bulletin d'analyses Géopolitique pour l'Afrique Centrale, FPAE.
- PNUD : *Rapport national sur le développement humain, République Centrafricaine*, 2008, Renforcer le capital social et la sécurité humaine-Un impératif pour la refondation de l'Etat Centrafricain. www.cf.undp.org-juillet2008